

Entracte

Jacques, sans Bernadette

Jean-Claude Raspiengeas



MAXIME MATHIS

Bernadette sur les écrans, Jacques sur scène. Le couple Chirac est la vedette de cette rentrée culturelle. Catherine Deneuve en première dame de l'Élysée dans le film de Léa Domenach (*lire p. 42*). Et dans l'un de ces petits théâtres qui pullulent à Paris, à la Contrescarpe, un trio de joyeux drilles fait vivre, dans une pièce irrésistible de drôlerie, l'ascension du grand Jacques, échelas monté sur ressort, opportuniste et fonceur, démagogue et sphinx toujours renaissant. Indétrônable député de la Corrèze, poussé par Marcel Dassault et ses largesses financières, fondateur du RPR, premier ministre, maire de Paris, président de la République (élu à 82 % en 2002), faiseur de rois avant de l'être lui-même.

En une heure et demie, trois comédiens - Marc Pistoiesi, Régis Vlachos, Charlotte Zotto - caracolent à une allure endiablée et survoltée. Ils jouent une vingtaine de personnages (dont un truculent Charles Pasqua en croupier des marchés publics truqués et des fonds secrets ; Nicolas Sarkozy en jeune loup prêt à toutes les trahisons pour dévorer son aîné ; Claude Chirac, toujours présente pour rectifier les bourdes de son père), avec des changements à vue. **Le décor ne cesse de se modifier, avec, en fond de scène, une mosaïque stroboscopique d'écrans vidéos qui rappellent les grandes heures du grand Jacques.**

Tout y passe : l'éducation stricte de son enfance dans un cadre protégé (père banquier, entre les mains de Marcel Dassault, mentor en politique du jeune Jacques), l'escapade américaine où il se fiance avec une Florence yankee avant d'être rapatrié dare-dare en France pour épouser Bernadette, l'influence de Marie-France Garaud et Pierre Juillet, redoutables conseillers de l'ombre, la Françafrique et ses secrets, les affaires, les pommes et la fracture sociale, les rebondissements et la maladie, les dernières années. Avec une grande absente : Bernadette... « *Je ne trompe pas ma femme, je me suis trompé de femme* », dit le Chirac de théâtre, tараudé par la nostalgie de son aventure américaine.

Grand escogriffe, cheveux plaqués à l'arrière du crâne, tout en énergie rebondissante, Régis Vlachos (l'auteur de la pièce) incarne, avec son faux air de Michel Piccoli, un Chirac de comédie, guignol de boulevard, lesté néanmoins d'une réflexion politique enrobée dans la farce. Une bouffonnerie hilarante, follement originale, révélatrice et décapante sur « *le phénomène de la V^e République* ».

Jacques et Chirac, comédie de Régis Vlachos, jusqu'au 5 novembre au Théâtre de la Contrescarpe (Paris)